

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 110

Artikel: Et si on commençait par la fin?
Autor: J.-M.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-906064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et si on commençait par la fin ?

Le metteur en scène Alexandre Doublet ne fait pas les choses comme les autres. La preuve, il adapte *Platonov* de Tchekhov en ouvrant les rideaux sur le final !



Platonov est mort. Mais qui l'a tué ? Les spectateurs verront la pièce se dérouler à l'envers pour trouver la vérité.

Les spectateurs de La Comédie de Genève vont au-devant de quelques jolies surprises. L'adaptation de Tchekhov que leur prépare le metteur en scène Alexandre Doublet est, pour le moins, innovante, et encore c'est un doux euphémisme. Premier parti pris, il entame sa création par la fin. «J'ai eu envie de commencer juste après le meurtre du héros et de remonter le fil», explique le metteur en scène d'origine française. Soit, Platonov est mort. Qui lui a tiré dessus ? «L'idée est de comprendre comment et, surtout, pourquoi ?»

Autour du défunt, quatre personnages seulement en lieu et place des dix-huit protagonistes du texte original. Il y a sa femme, son ancienne maîtresse, son meilleur ami et sa grande amie. Ce quatuor va-t-il donner les clés du mystère ? Pas sûr. En fait, sur scène, les comédiens ne vont pas ouvrir la bouche une heure durant. Ils vont parfois se

déplacer, allumer une cigarette ou faire un mouvement. Pour autant, cette pièce intitulée *Love is a river* n'est pas muette, on vous rassure.

ARRÊT SUR IMAGE

Les acteurs ont effet enregistré, chacun, un monologue tiré de la pièce de Tchekhov, bien sûr. Et, durant le spectacle, ils seront diffusés avec un fond musical. «C'est un travail de réminiscence et sur l'état de choc après un moment irréversible dans nos vies», souligne le facétieux Alexandre Doublet. Autrement dit, ce que nous propose *Love is a river*, c'est un arrêt sur image où il faudra comprendre les liens qu'entretenaient chacun des personnages avec le disparu.

Pour cela, les spectateurs n'auront d'autre choix que de «vraiment écouter. De laisser les autres parler, en fait.» On sent qu'on touche là un point sensible chez le créateur qui interprétera Plato-

nov sur scène — «Une façon de tuer le metteur en scène», s'amuse ce grand fan de radio. «C'est à la fois doux et méditatif. Je suis passionné par l'état d'écoute. L'oreille me libère, tellement d'images viennent à moi.»

Les puristes apprécieront-ils ce Tchekhov chamboulé, la tête à l'envers ? Pourquoi pas. Alexandre Doublet rappelle, pour sa part, que *Platonov* était, en fait, un brouillon. Le texte n'a été trouvé qu'après le décès de l'auteur et, dès lors, on peut tout imaginer. Le titre original n'était-il pas *Ce fou de Platonov*. Écrit à l'âge de 18 ans, le manuscrit avait été refusé à l'époque par la direction du Théâtre Maly de Moscou. La pièce avait, ensuite, effectivement été retrouvée dans un coffre moscovite en 1921, dix-sept ans après le décès d'Anton Tchekhov. Une mort naturelle, on vous rassure, là-aussi. J.-M.R.

Love is a river, du 19 au 31 mars, La Comédie de Genève